

les Ateliers

maîtrise d'œuvre urbaine

44ème atelier international de créativité urbaine et territoriale
du 7 au 25 Septembre 2026
Île-de-France, France

Aux rythmes de l'eau

Imaginer la métropole séquanienne



Appel à candidatures international

2ème session du cycle d'ateliers internationaux
«Ecologie et habitabilité de la Seine et de ses affluents»

Les Ateliers de Cergy : créativité, collectif, prospective

15 à 18 participants

Trois semaines de terrain et de travail collectif

International et pluridisciplinaire

Les territoires au coeur du processus

Liberté de proposition

Chaque année, en Île-de-France, Les Ateliers réunissent une vingtaine d'**étudiant-es et de jeunes professionnel-les de disciplines et nationalités variées**, sélectionné-es pour travailler ensemble au sein d'équipes pluridisciplinaires. Pendant plusieurs semaines, ils explorent un territoire concret, en lien étroit avec les acteurs locaux, afin de produire des visions stratégiques et des propositions opérationnelles.

À la croisée du laboratoire de recherche et du projet de terrain, l'atelier repose sur une méthode singulière : **un travail intensif, collaboratif et créatif, nourri par des apports d'expert-es, des visites de terrain et des échanges avec les parties prenantes**. Une place essentielle est accordée à la production de représentations - dessins, cartographies, récits, scénarios - qui permettent d'explorer les imaginaires, de rendre visibles les dynamiques territoriales et de partager les propositions de manière sensible et accessible.

Après un temps de visites et de travaux en équipes, les participants présentent leurs travaux devant un **jury international présidé par les autorités locales**. Leurs propositions - visions de long terme et pistes d'action concrètes - sont mises à disposition des acteurs du territoire comme ressources pour nourrir les politiques publiques.

Le 44ème atelier est le deuxième atelier du cycle «*Ecologie et habitabilité de la Seine et de ses affluents*» démarré en 2025, qui invite les participants et partenaires à réimaginer le bassin versant de la Seine et de ses affluents, en trois séquences : amont, **métropole**, et aval.



L'équipe de l'atelier

Co-pilotes scientifiques :

César Silva Urdaneta et Laura Châtaigner

Assistante-pilote : Clotilde Trivin

Directrice des Ateliers : Véronique Valenzuela

Directeur des projets : Simon Brochard

Gestion et communication : Victoire Bayle

Comptabilité et logistique : Lhakey Tenzin

Identité graphique du cycle : Antonin Mesnil

Les partenaires du cycle



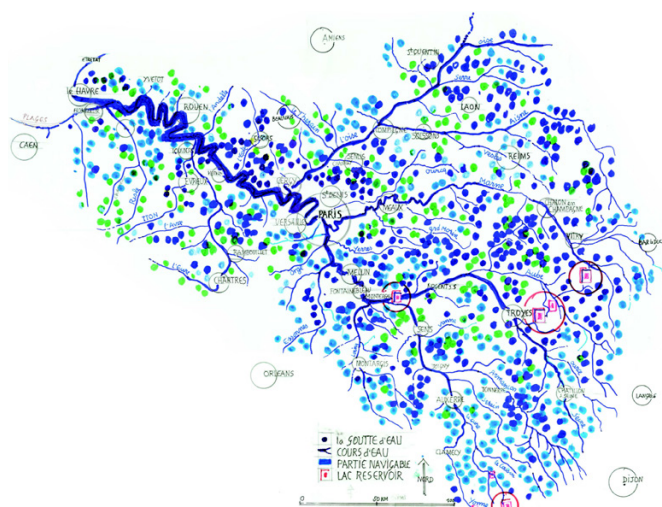
Vivre avec l'eau, enjeu majeur pour le Grand Paris et le bassin de la Seine

À l'heure où les équilibres écologiques et sociaux se fragilisent - tensions sur les ressources, intensification des aléas climatiques, creusement des inégalités - nos manières d'habiter sont profondément interrogées. Les villes en concentrent les effets, héritières d'un développement qui les a progressivement éloignées de l'eau : rivières canalisées, sols imperméabilisés, milieux transformés. Si cette trajectoire a permis leur essor, elle a aussi fragilisé les milieux et accru les vulnérabilités.

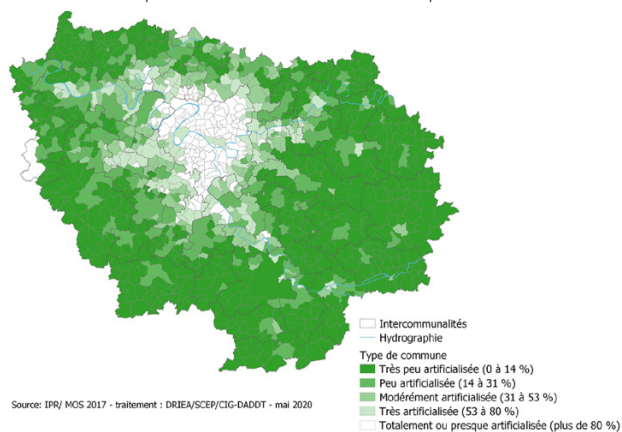
Aujourd'hui, **il ne s'agit plus seulement de maîtriser l'eau, mais d'apprendre à vivre avec elle**, en composant avec ses cycles et ses dynamiques.

Au cœur de ces enjeux, la métropole parisienne constitue un territoire à la fois central et sous tension. Elle concentre populations, activités, réseaux et infrastructures, tout en faisant face à des vulnérabilités croissantes : risques d'inondation, surchauffe urbaine, pression sur les sols et fortes inégalités d'accès aux ressources et aux espaces de fraîcheur. L'eau y est partout, souvent invisible - fleuve, affluents, nappes, réseaux - et pourtant structurante dans les équilibres du territoire. C'est dans cette complexité, entre intensité urbaine et fragilité des milieux, que se joue aujourd'hui la capacité à **imaginer des manières d'habiter plus soutenables et plus solidaires**.

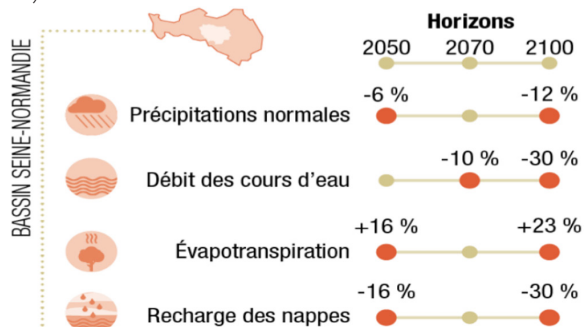
L'atelier international invite ainsi à repenser nos rapports aux eaux et à ses chemins, à les placer au cœur de la métropole parisienne.



Le bassin versant de la Seine, représenté ici « gouttes d'eau » par Bertrand Warnier, représente 80 000 km², soit la superficie de l'Autriche.

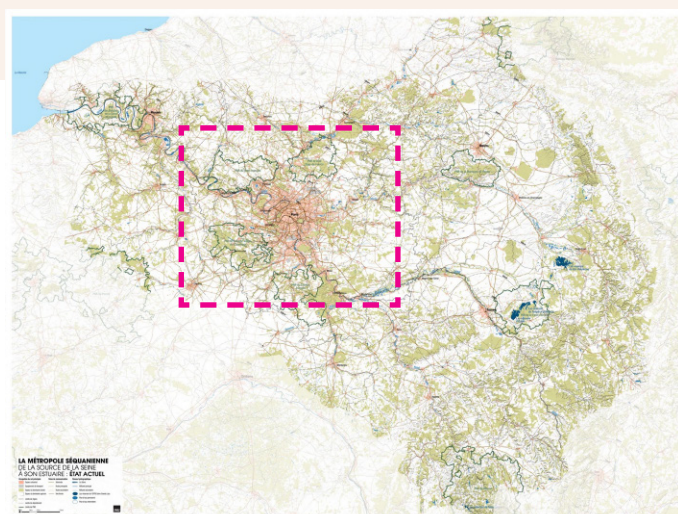


Le cœur de l'agglomération est marqué par des sols très artificialisés (DRIEA)

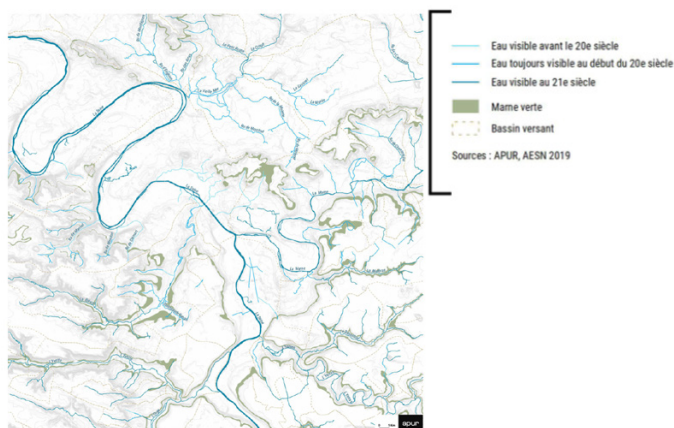


© L'INSTITUT PARIS REGION, 2021 / Sources : DRIAS, GREC IdF, AESN, SDAGE

Les changements climatiques auront de nombreux impacts sur la place de l'eau en ville et dans tout le bassin.



La métropole parisienne est au centre du bassin, où de nombreuses confluences concentrent les eaux du territoire. (Institut Paris Région)



De nombreux cours d'eau ont été enfouis dans le Grand Paris (APUR)



Crue de la Seine en 2018, Lionel Allorge

Habiter la Seine métropolitaine

Habiter la Seine métropolitaine, c'est parcourir un territoire où l'eau est partout - parfois visible, souvent discrète, mais toujours agissante. À l'échelle des 78 600 km² du bassin de la Seine, dont la métropole parisienne constitue le cœur, ce système relie une grande diversité de paysages, de milieux et de sociétés. Du cœur historique de Paris, entre les îles de la Cité et Saint-Louis, aux grandes infrastructures portuaires de Gennevilliers, des berges aménagées aux territoires en transformation de Plaine Commune, le fleuve traverse des espaces aux usages, aux formes et aux imaginaires contrastés.

Mais la Seine n'est que la partie la plus visible d'un système bien plus vaste. Sous la ville, à ses marges ou dans ses interstices, circule un réseau dense de rus, de rivières et d'affluents - la Marne, l'Oise, l'Yonne, mais aussi la Bièvre en partie retrouvée, le Croult enfoui, le Morbras ou le ru de Gally - qui dessinent une géographie de l'eau à la fois diffuse et structurante. À cette trame s'ajoutent nappes souterraines, zones humides, sols vivants, réseaux d'eau potable et d'assainissement, usines et stations d'épuration, qui relient des territoires parfois très éloignés.

Cette configuration hydrologique et urbaine se traduit par **une forte diversité de situations territoriales**. Paris combine des centralités historiques, des quartiers résidentiels, des zones d'activités économiques et des franges industrielles et logistiques, mais aussi des milieux naturels et semi-naturels - berges, îles fluviales, co-teaux, forêts périurbaines et zones humides - qui jouent un rôle déterminant dans la régulation du microclimat, la filtration des eaux et la biodiversité. Elle repose ainsi sur des interactions étroites entre sols, infrastructures, espaces bâtis et milieux vivants.

Ces dynamiques s'accompagnent de contrastes sociaux et territoriaux marqués. Les conditions d'habitabilité varient fortement selon les contextes : accès à l'eau et aux espaces de fraîcheur, proximité des équipements, exposition aux aléas climatiques, qualité des milieux, mais aussi capacité à agir et à participer à la vie collective. Dans le même temps, **l'eau et les sols sont soumis à des usages multiples et parfois contradictoires** - préservation des ressources, maintien des activités économiques et logistiques, développement d'usages récréatifs et renforcement des relations au vivant.



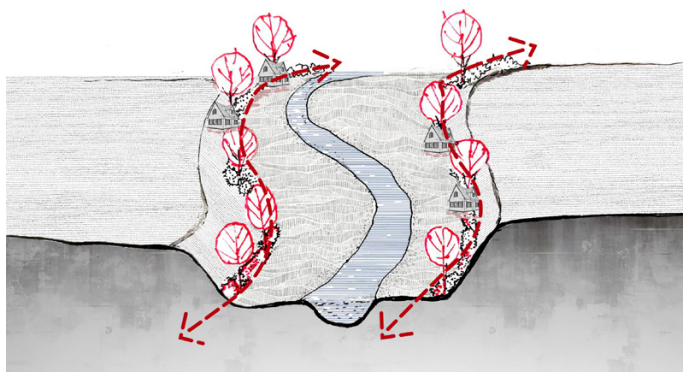
L'eau présente sous diverses manières et dans différents espaces métropolitains : la Seine à Paris, au village olympique de l'île-Saint-Denis, la renaturation du Croult à Gonesse, la Seine à Villeneuve-Saint-Georges, la Marne à la Ferté-sous-Jouarre et le port de Gennevilliers

Réinventer la métropole à partir de l'eau et du temps

C'est à partir de cette réalité que l'atelier propose de repenser la métropole : **faire de l'eau un point de départ pour transformer les manières d'habiter, de produire et de gouverner.** L'horizon d'une métropole jardin esquisse ainsi un territoire où milieux vivants, usages et infrastructures coévoluent, et où l'action collective - révéler, relier, activer - devient un levier pour des futurs à la fois désirables et soutenables.

L'atelier propose d'explorer cette transformation à partir de deux entrées complémentaires : la **métropole jardin** comme horizon de projet, et le temps comme méthode pour en révéler les dynamiques.

L'idée de « métropole jardin » invite à repenser les **relations entre urbanisation, milieux et paysages.** Aujourd'hui, cet imaginaire se renouvelle à travers des expérimentations qui cherchent à réinscrire la ville dans les cycles du vivant - villes capables d'absorber et de réutiliser l'eau (comme les sponge cities en Chine), ou de réguler les microclimats (telles que la cool city à Stuttgart) - tout en se confrontant, dans les métropoles denses, à la rareté et à l'artificialisation des sols, ainsi qu'à l'intensité des usages. Le jardin ne renvoie alors plus seulement à une figure paysagère, mais à une manière d'habiter et de transformer le territoire, capable d'articuler production, écologie et vie sociale, du jardin nourricier aux espaces partagés ou aux paysages agricoles.



Mais penser la métropole jardin suppose aussi de la penser dans **le temps**. Il s'agit moins de produire des formes nouvelles que de travailler avec l'existant : faire tenir ce qui fonctionne, transformer ce qui doit l'être, transmettre ce qui peut durer. Les territoires apparaissent ainsi comme des systèmes traversés par des temporalités multiples - **cycles de l'eau, évolutions des milieux, héritages d'infrastructures, transformations urbaines et usages** - qui coexistent, s'entrelacent et souvent se heurtent.

Mobiliser le temps comme méthode consiste alors à **rendre ces dynamiques lisibles, à en révéler les décalages et à orienter les transformations dans la durée.** Cela implique d'anticiper des arbitrages appelés à devenir plus vifs : montée des risques d'inondation, tensions sur la ressource en eau, adaptation d'infrastructures conçues pour des régimes passés, hiérarchisation conflictuelle des usages.

Penser la métropole dans le temps, c'est ainsi ouvrir un cadre pour accompagner les transformations, répartir les vulnérabilités et construire des trajectoires capables de soutenir, dans la durée, des formes d'habitabilité plus justes et plus soutenables.



Productions illustrées de l'atelier 2025 «Aux sources du Grand Jardin Séquanien». Toutes les productions sont disponibles librement sur le site des Ateliers.

De la maîtrise à la cohabitation : comment repenser la métropole à partir de l'eau et du vivant pour la rendre plus habitable, résiliente et solidaire ?

Dès à présent, nous vous invitons à vous saisir de cette question et à en explorer plusieurs dimensions :

Habiter la métropole à travers l'eau

Reconnaître les milieux, les infrastructures et les paysages de l'eau comme des supports essentiels de la vie métropolitaine, et interroger la manière dont les pratiques quotidiennes, les formes d'habitat et les gestes de soin peuvent contribuer à refonder les conditions d'habitabilité.

Cultiver une conscience métropolitaine

Rendre visibles les interdépendances entre la métropole, ses rivières, ses écosystèmes et ses territoires productifs, et reconsidérer ces espaces comme des ressources au service de nouvelles solidarités.

Articuler des synergies d'acteurs

Imaginer des formes de coopération entre acteurs publics, économiques, associatifs et habitants, en faisant du foncier et des initiatives collectives des leviers de transformation.

Contribuez à identifier des leviers d'action concrets - dans les paysages, les pratiques, les formes de gouvernance ou les règles foncières - pour construire une métropole plus juste, plus solidaire et plus soutenable.

Pour qui ?

L'atelier est ouvert aux jeunes professionnels.le.s de **toutes nationalités et disciplines**, et aux étudiant.e.s de niveau master minimum, de toutes disciplines (urbanisme, sociologie, arts, économie, agronomie, ingénierie, architecture, histoire, architecture, paysage, etc) âgés **de moins de 30 ans**. La participation est bénévole. Une bonne maîtrise de l'anglais est requise afin de travailler au sein d'équipe internationales.

Comment postuler ?

Remplissez le **formulaire de candidature en ligne** :

<https://www.ateliers.org//apply-seine>

- Joignez **votre CV** (1 ou 2 pages) et une présentation de vous en 80 mots

- Ajoutez un **extrait d'un travail personnel** (max 6 pages), en lien avec le sujet de l'atelier et/ou sur votre territoire d'origine et/ou sur le cours d'eau le plus proche de chez vous. Ce travail a une forme libre et peut inclure illustrations, photos, et autres productions graphiques.

Conditions de participation

La candidature est gratuite. Les frais de participation à l'atelier (incluant les frais de d'adhésion à l'association) s'élèvent à 150 euros incluant l'hébergement pour toute la durée de l'atelier à Cergy-Pontoise, transports régionaux et visites organisées, repas collectifs, conférences et matériel de dessin.

Date limite de candidature

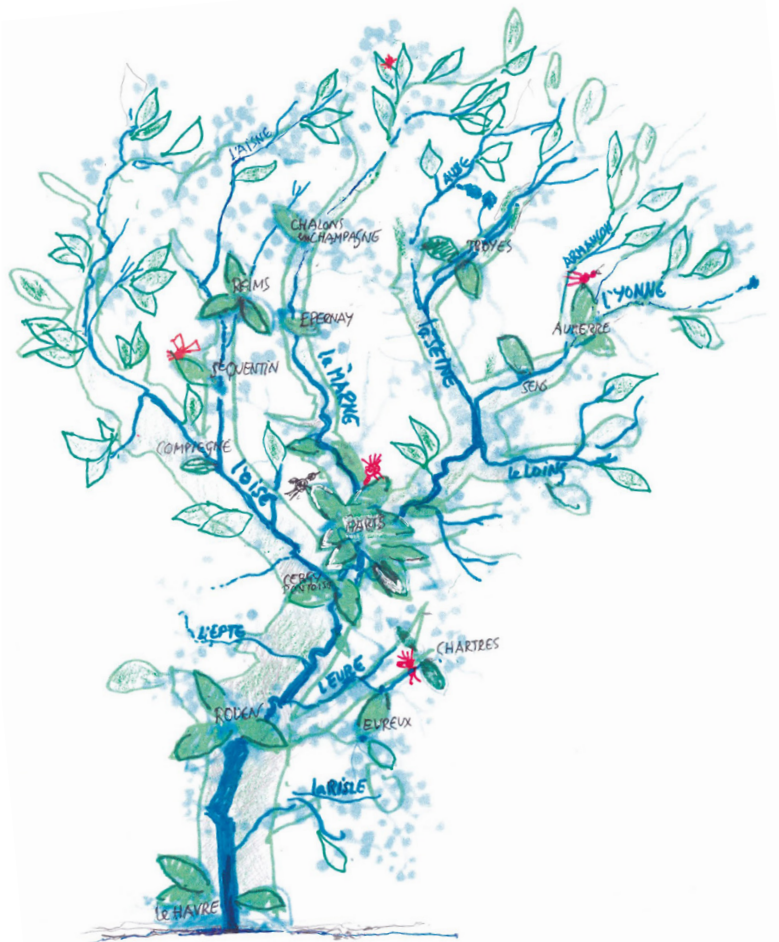
Candidatures encore ouvertes pour les français et personnes résidant en France jusqu'au 14 Juin 2026

Un atelier, c'est :

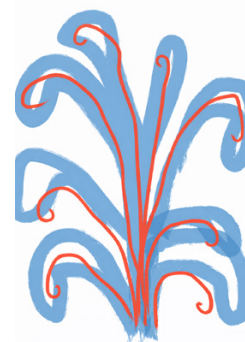
3+ jours d'immersion dans le territoire du Grand Paris, entre visites de terrain et interventions de spécialistes

2 semaines de travail collectif et créatif, rythmées par des présentations intermédiaires et des temps de mise en commun

1 restitution finale devant un jury international présidé par les autorités locales.



Représentation de l'hydrographie de la Seine telle un arbre de vie, par Bertrand Warnier



Pour toute question, écrivez-nous à l'adresse : seine@ateliers.org